

Bulletin mensuel de
l'Académie des sciences et
lettres de Montpellier

JANVIER-MARS 1916. N^{os} 1-3

BULLETIN MENSUEL

DE

L'ACADÉMIE DES SCIENCES

ET LETTRES

de **MONTPELLIER**



MONTPELLIER

IMPRIMERIE COOPÉRATIVE OUVRIÈRE

14, Avenue de Toulouse, 14

—
1916

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 753102321613 9

ALLOCUTION

de M. le Président **RACANIÉ-LAURENS**
à l'occasion de la mort de M. Léon **GAUDIN**

MES CHERS COLLÈGUES,

Des épreuves répétées sont venues affliger notre Compagnie au cours de cette triste année et bien des fois déjà votre Président a eu le douloureux devoir de rendre hommage à la mémoire de collègues disparus. Aux noms de Fabrège, de Jules Castelnau, de Planchon et Ville s'ajoute aujourd'hui celui de Léon Gaudin, et la personnalité, si haute dans sa modestie, de celui que j'ai mission de louer devant vous rend ma tâche particulièrement difficile. Mais ne sera-ce pas m'inspirer de la pensée même et du caractère de Léon Gaudin que de rester sobre et réservé dans l'éloge, de laisser en quelque sorte, comme il le faisait lui-même, deviner son mérite plutôt que de le proclamer?...

Le simple récit de cette vie d'une si belle unité, que nous avons vue se prolonger presque jusqu'aux extrêmes limites de la vieillesse, dans une époque où tant de jeunes existences sont prématurément fauchées par la mort impitoyable, au cours de cette guerre meurtrière, doit suffire, me semble-t-il, en vous rappelant ce qu'a été

Léon Gaudin, à justifier les si légitimes regrets de notre Section des Lettres dont il faisait partie et de l'Académie toute entière.

Notre collègue était né à Montpellier, le 6 février 1827. Il avait été nommé bibliothécaire adjoint de la Ville le 23 avril 1863 et bibliothécaire en chef le 16 avril 1876. Il a donc exercé ses fonctions pendant plus de cinquante-deux années, et, comme l'a si bien dit dans une notice nécrologique, aussi pieusement émue que savamment documentée, Mlle Louise Guiraud, « il était par son âge, aussi bien que par la durée peu commune de ses fonctions, le doyen des bibliothécaires de France et probablement du monde ; il en peut rester le modèle à tous les points de vue ».

Il a estimé, en effet, que son rôle ne devait pas se borner à conserver avec la tranquillité sereine, si fréquente dans les fonctions de cette nature, les richesses existantes dont la garde lui avait été confiée, c'est-à-dire les 60.000 volumes que possédait notre bibliothèque au moment de sa nomination : il a consacré tous ses efforts à augmenter ce précieux patrimoine et il y a réussi avec un tel succès, que notre bibliothèque, une des plus importantes et des plus utiles de France, de l'avis de tous les bibliophiles, comprend aujourd'hui plus de 130.000 volumes et d'innombrables plaquettes ou manuscrits (1).

En dehors des envois de l'Etat provoqués par M. Gaudin et

(1) Il peut être intéressant de rappeler que la Bibliothèque municipale dite du *Musée Fabre* date du commencement du siècle dernier. Elle fut formée des collections provenant des communautés religieuses auxquelles on joignit la Bibliothèque de l'ancienne *Société Royale des Sciences de Montpellier* dissoute en 1793 et reconstituée en 1795 sous le nom de *Société libre des sciences et belles-lettres de Montpellier* (décision du 22 messidor an III), supprimée de nouveau en 1815 et enfin réorganisée le 7 décembre 1846 sous notre dénomination actuelle d'*Académie des Sciences et Lettres de Montpellier*. La Bibliothèque municipale, très modeste à son origine, prit en 1825 une importance considérable par suite du magnifique don qui lui fut fait par le *Baron Fabre*, également fondateur du Musée qui porte son nom, installé, comme on le sait, dans l'ancien hôtel de Massilian.

Dans cette donation étaient comprises les riches bibliothèques de la *Comtesse d'Albany*, veuve du dernier *Stuart*, et du grand poète italien *Victor Alfieri*. Parmi les autres donations, antérieures à l'entrée en fonctions de M. Gaudin, figurent celles de M. *Saint-Hilaire*, de l'Institut, et de l'*Abbé Flottes*, professeur de philosophie à la Faculté des Lettres de Montpellier.

des acquisitions nouvelles faites par lui avec un discernement et une compétence qui n'étaient jamais en défaut, cet enrichissement provient surtout de legs considérables, que M. Gaudin avait su, par l'attrait de ses relations personnelles, assurer à sa chère bibliothèque. Il convient de citer les legs Bruyas, Fages, St-Albin Reynaud, de Vallat, Vallet, Cavalier, Sabatier, Cauvet à Montpellier, Paul Lacroix et Pellechet au dehors. Ces legs, comprenant tous de rares collections et des numéros hors de pair, ont été pour la plupart accompagnés d'une donation de sommes destinées à la publication des catalogues ou à l'accroissement des fonds légués (1).

Mais ce n'est pas seulement grâce à la générosité de ses amis que M. Gaudin a enrichi notre bibliothèque, c'est aussi par les dons personnels de nombreux ouvrages, destinés à combler les lacunes qu'il constatait au fur et à mesure de la rédaction des catalogues (spécialement en ce qui concerne l'Histoire littéraire des XVII^e et XVIII^e siècles et l'Histoire de la Révolution), et par de multiples transcriptions de manuscrits concernant notre histoire locale, dispersés dans d'autres bibliothèques ou collections, et mis ainsi par lui sans déplacements coûteux ou difficiles à la disposition des chercheurs locaux. C'est à ces transcriptions que cet inlassable travailleur employait la période dite des vacances, ne se permettant comme distraction que la chasse aux volumes toujours fructueuse grâce à l'habileté du chasseur.

(1) Ces fonds comprennent : les fonds Fages (1874), 12.000 volumes — St-Albin-Reynaud (1877), 3.000 volumes — de Vallat (1883), 20.000 volumes ou plaquettes rares d'une valeur de près de 200.000 francs (les reliures de luxe faites à Paris ont exactement une valeur de 37.000 francs) — le fonds Vallet (1884), 4.000 volumes — le fonds Cavalier (1887), 4.000 volumes accompagnés de collections d'objets d'art et de curiosité, de numismatique et de sigillographie d'une valeur de près de 150.000 francs. Le Catalogue des collections artistiques et archéologiques léguées par le professeur Cavalier a été rédigé par M. Georges d'Albenas et celui du médaillier par notre distingué collègue M. Emile Bonnet. A ces donations sont venues s'ajouter les legs importants de Mlle Pellechet, bibliothécaire honoraire de la Bibliothèque nationale, qui a laissé tous ses livres à la Ville de Montpellier, et de Paul Lacroix (le bibliophile Jacob), l'un et l'autre amis personnels de Léon Gaudin et admirateurs de son œuvre.

Mais l'œuvre principale de M. Léon Gaudin, œuvre essentielle entre toutes pour l'utilisation pratique des riches matériaux d'étude de notre bibliothèque, fut la rédaction de la plus grande partie de son Catalogue général. Sur 19 volumes qui le composent 17 ont été rédigés exclusivement par lui, d'abord les 11 volumes du Catalogue portant sa signature, et en outre 6 Catalogues des différents fonds légués (1). Comment pourrais-je oublier le Catalogue des Incunables de notre bibliothèque, dressé pour le Ministère de l'Instruction publique, le supplément au Catalogue de nos manuscrits qui a été inséré en 1904 dans le tome XLII de la grande collection Ulysse Robert, et surtout ce que l'on a justement appelé « le couronnement de son œuvre, la création totale, le classement et la publication du Catalogue de notre merveilleux *Fonds du Languedoc* qui ne comprend pas moins de 4760 numéros, assemblage unique de publications et manuscrits sur la province et particulièrement sur Montpellier ».

Telle fut, résumée à grands traits et avec d'inévitables oublis dans cette énumération certainement incomplète, l'œuvre de bibliothécaire de Léon Gaudin, véritable encyclopédie vivante, qui, servi par une mémoire prodigieuse restée intacte jusqu'à la fin, et doué d'une complaisance sans bornes, était heureux de mettre à la disposition de tous les trésors de son érudition, se plaisant à faciliter les recherches, s'adaptant à la portée de chacun avec cette simplicité et cette modestie — si différentes du caractère des savants d'outre-Rhin — qui étaient les qualités dominantes de cette nature d'élite.

Mais l'amour des livres ne s'est pas manifesté seulement chez Léon Gaudin dans son œuvre de bibliothécaire, il a aussi animé l'œuvre personnelle du bibliophile. Comme directeur des publications de la Société des Bibliophiles de Montpellier, il a fait paraître, avec introduction et des notes précieuses, des éditions

(1) Le Catalogue général en 11 volumes comprend : 1° La Théologie et la Jurisprudence (1875), 1 vol. — 2. Les Belles-Lettres (1876), 1 vol. — 3. L'Histoire littéraire, la Bibliographie et la Polygraphie (1878), 1 vol. — 4. L'Histoire (1880-1885), 3 vol. — 5. Les Sciences et les Arts (1888-1892), 3 vol. — 6. Un supplément (1894), 1 vol. — 7. Le Fonds du Languedoc (1902), 1 vol.

nouvelles ou des réimpressions d'ouvrages dont le titre seul suffit à révéler l'intérêt.

1. *L'entrée de Mme de Montmorency à Montpellier* (1873, 1 vol.).
2. *Les gouverneurs anciens et modernes du Languedoc* (1874, 1 vol.).
3. *Les Mémoires inédits d'André Delort* (1876-78, 2 vol.).
4. *L'Histoire de la Cour des comptes, aides et finances de Montpellier* (1878, 1 vol.).
5. *Les Mémoires de Jean Philippi touchant les choses advenues par le fait de la religion à Montpellier et dans le Bas-Languedoc de 1560 à 1600* (1880, 1 vol.).
6. Enfin *Félix et Thomas Platter à Montpellier* (1892, 2 vol.) (1).

Ces précieux Mémoires évoquent et font revivre le Montpellier du XVI^e au XVIII^e siècle. « Heureux serions-nous, comme l'a si bien dit dans sa notice nécrologique Mlle Louise Guiraud — cette infatigable investigatrice de notre passé dont M. Léon Gaudin, vieil ami de sa famille, avait, par un inoubliable bienfait pour la science, inspiré la vocation, — s'il avait consenti à se faire lui aussi pour le XIX^e siècle le successeur de ces annalistes, s'il avait, ainsi qu'il l'a écrit lui-même dans la Préface des *Mémoires inédits d'André Delort*, « consigné, sa vie durant, et avec la plus scrupuleuse exactitude, non seulement les faits plus ou moins considérables dont il était témoin, mais encore, et de préférence, la chronique intime, anecdotique et familière de notre cité, c'est-à-dire tous ces menus événements journaliers qui, sur le moment même, peuvent paraître minutieux ou superflus à noter et qui redeviennent intéressants par la suite, parce qu'ils aident à ressusciter, dans son

(1) On doit également à Léon Gaudin la continuation de la *Bibliographie du Languedoc en général, du département de l'Hérault et de la Ville de Montpellier en particulier*, commencée par Junius Castelnau, qui a paru dans les Mémoires de la Société archéologique (tome IV de la collection in-4°).

Il convient de citer aussi des articles pleins d'intérêt pour notre littérature méridionale publiés dans la *Revue pour l'étude des Langues Romanes* : en 1870, les *Œuvres choisies de Roudil* ; en 1871, les *Epîtres farcies de la Saint-Etienne*, le curieux *Opéra de Frontignan* et autres poésies languedociennes du XVII^e siècle ; en 1872, les *Poésies patoises de Nicolas Fizes* ; en 1873, des *Lettres inédites de l'Abbé Favre* ; en 1874 la *Traduction du 2^e chant de l'Enéide par Jourdan*. (Ces renseignements ont été puisés dans le discours si documenté de M. Antonin Glaize.)

expression la plus vraie, toute une vieille société disparue, et nous permettent d'y vivre durant des années en quelques heures de lecture..... Durant cette période, écrivait ensuite M. Gaudin, Toulouse resle l'antique cité Palladienne, la vieille capitale savante et parlementaire ; Montpellier devient la véritable reine du Languedoc, le centre des plaisirs et des affaires, le séjour attrayant et privilégié qu'affectionnent les Etats pour leur session annuelle, que choisissent tous les hauts dignitaires comme résidence permanente ; la ville, en un mot, où se concentrent le mouvement, l'animation et la vie de toute la province. »

Si M. Gaudin avait suivi l'exemple d'André Delort, quel intérêt passionnant offriraient pour nous les souvenirs, recueillis au jour le jour, de cet érudit, de ce témoin averti qui, par son âge, avait connu le seconde Restauration, le gouvernement de Louis-Philippe, la République de 1848, le second Empire et la troisième République, sans se mêler jamais aux luttes politiques, mais pratiquant sous tous les régimes le culte de la science et celui du devoir et du bien !

Comment s'étonner qu'avec de tels mérites et malgré son désir d'effacement systématique et volontaire, Léon Gaudin eût réuni autour de lui un cercle d'amis d'élite, dont plusieurs, parmi les meilleurs, l'ont devancé dans la mort !

J'ai déjà cité les noms de plusieurs d'entre eux, généreux bienfaiteurs de notre Bibliothèque, mais il convient d'y ajouter, en se bornant aux principaux, ceux de Léon Coste, ancien maire de Montpellier, dont le véritable libéralisme, si large et si tolérant, s'imposait au respect de tous, même de ses adversaires politiques ; le président et professeur Antonin Glaize, dont la verve féconde égalait la profonde érudition ; Georges d'Albenas, qui fut pendant de longues années, avec un noble désintéressement, le distingué conservateur de notre Musée ; Frédéric Fabrège, l'éminent historien de Maguelone, dont la mort récente a laissé un si grand vide dans notre compagnie ; Mie-Keitlinger, Paul Bourrely, Guinard, et avec eux un autre ami des livres que vous pardonneriez à ma piété filiale de ne point oublier. Ces amis d'autrefois, la plupart contemporains de M. Gaudin, avaient disparu, mais d'autres étaient venus, non moins fidèles, attirés vers lui par ses qualités si attachantes, la finesse de l'intelligence, la délicatesse des senti-

ments, la sincérité des affections, l'incomparable modestie unie au plus rare savoir. Ce sont eux qui ont eu la délicate pensée de fêter, dans une réunion intime, le cinquantenaire de son entrée à la Bibliothèque.

Le 24 avril 1913 ils se réunissaient dans ce but à la Bibliothèque municipale. A côté de M. Pezet, maire de Montpellier, on remarquait parmi les notabilités présentes MM. Benoist, recteur de l'Académie, le chanoine Maubon, supérieur de l'Ecole de théologie, — représentant S. E. le Cardinal de Cabrières, — Vigié, doyen de la Faculté de Droit, Gachon, doyen honoraire de la Faculté des Lettres, Glaize, président honoraire du Tribunal civil, M. le conseiller Héraud, M. le professeur Flahault, M^{lle} Louise Guiraud, MM. Berthelé, archiviste en chef du département, Bel, Gaillard et Girard, bibliothécaires de l'Université, le professeur Charmont, secrétaire général de notre Académie, Emile Bonnet, son bibliothécaire, le digne émule de M. Gaudin, presque tous les membres de notre Compagnie, et aussi ceux de la Société archéologique que je n'ai pas déjà cités : MM. les chanoines Granier et Prévost, MM. Cazalis de Fondouce, le docteur Henry Gervais, les professeurs Joubin et Valéry, Guerre, Autié, James, Gennevaux, Vialles et Despetis. On sait de quelle estime et de quelle autorité jouissait notre regretté collègue au sein de cette Société, classée en 1873 par le Comité des travaux historiques parmi celles « qui ont le plus contribué par leurs travaux aux progrès de l'Histoire nationale ». De nombreux représentants de toutes les sociétés savantes de notre ville s'étaient joints à eux.

L'œuvre féconde du jubilaire qui était plein de verdeur et auquel de longs jours semblaient promis encore malgré son âge, que son aspect faisait oublier, fut louée en de remarquables discours, pleins de science et de cœur, et dont mon allocution n'est qu'un bien pâle reflet, par MM. Antonin Glaize au nom des amis de M. Gaudin, par M. le doyen Vigié en qualité de Président de la Société archéologique (1), et par M. le maire Pezet, désireux de rendre

(1) M. le doyen Vigié s'exprimait ainsi dans son remarquable discours :

« La Société archéologique, dont M. Gaudin est un des plus anciens membres, a voulu s'associer à cette fête; elle m'a chargé de porter la parole en son nom : honneur et devoir que j'ai acceptés, avec joie, car de cette façon

hommage au nom de la ville de Montpellier — comme il devait le faire plus tard aux obsèques — à ce digne fils de la cité qui avait augmenté dans une si large mesure son patrimoine intellectuel. M. le docteur Pezet se fit l'éloquent interprète de tous en exprimant le regret que depuis longtemps la distinction enviée de la Légion d'honneur n'eût pas récompensé une aussi noble carrière et promit d'agir activement pour obtenir la réalisation de cet acte de justice, que la guerre seule a empêché de s'accomplir (1).

je m'associe d'une manière plus éclatante à cette fête de l'amitié et à l'exaltation légitime d'un des membres les plus distingués de notre Société.

» La *Société archéologique est ici toute entière*. Je salue respectueusement, dans la personne de son représentant, le plus illustre de ses membres et l'un de ses doyens, Son Eminence le Cardinal de Cabrières, qui a bien voulu s'associer à cette fête. Puissant par la parole, fort par ses vertus, il nous rappelle sous la pourpre romaine et dans les splendeurs de l'Épiscopat les mœurs d'un prélat de la primitive Église.

» En M. Gaudin, notre Société fête aujourd'hui le fonctionnaire impeccable et exact... »

.....
.....
Rappelant ensuite la « *couronne d'amis* » qui avait toujours entouré M. Gaudin autrefois comme à ce moment même, il disait : « L'amitié qui unissait M. Gaudin aux bibliophiles de la région avait sa base dans les sentiments les plus élevés du cœur : elle était née de la communauté de vues, de la conformité des pensées : elle n'était pas de ces amitiés banales qui s'en vont avec les années et les intérêts, mais une amitié pure de tout alliage, de ces amitiés dont le moraliste a pu dire qu'il y a en elles un goût où ne peuvent atteindre ceux qui sont nés médiocres, et qui honorent ceux qui les pratiquent. »

(1) M. le maire Pezet, avec une exquise finesse, s'exprimait ainsi dans son discours :

« J'imagine qu'à vivre ainsi au milieu de ces livres dont les uns, héritage des siècles disparus, nous apportent sur leurs feuillets jaunis la pensée lointaine et précieuse de nos vieux auteurs, dont les autres fixent pour les générations à venir le génie de nos contemporains, vous sentez palpiter autour de vous l'âme même des écrivains et des penseurs dont vous classez et conservez pieusement les œuvres. Et je comprends par suite que vous ne vouliez pas vous éloigner de cette maison des livres, où vous vivez en quelque sorte au milieu d'amis silencieux et discrets qui ne vous imposent pas leurs confidences et ne vous révèlent leurs pensées que si vous voulez bien aller les chercher à la place précise où ils attendent patiemment qu'on veuille bien les interroger. »

M. Gaudin, trop profondément ému pour exprimer lui-même sa gratitude, confia à notre collègue M. Berthelé le soin de donner lecture de sa réponse.

Elle fut ce qu'on pouvait attendre de lui, pleine d'une douce émotion, d'une reconnaissance infinie, mais aussi et surtout d'une touchante et admirable modestie.

Un haut-relief reproduisant avec un art exquis les traits de l'éru- dit bibliothécaire, œuvre de M. Jouncau, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts, fut ensuite offert par les promoteurs de ce cinquante- naire à la ville de Montpellier, pour être placé dans une des salles de la Bibliothèque, au milieu de ces livres qu'il avait tant aimés et perpétuer ainsi le souvenir de tout ce qu'il avait fait pour eux et pour leurs amis.

On doit rendre hommage à la généreuse et délicate pensée qui a inspiré dans cette circonstance les amis de M. Gaudin. Mais il n'était besoin ni de ce haut-relief ni de ce cinquante- naire pour que son œuvre restât impérissable et sa mémoire honorée de tous dans l'esprit comme dans le cœur de ses concitoyens.

Les derniers jours de notre regretté collègue ont été assombris par le drame qui bouleverse en ce moment l'Europe ou plutôt le monde entier. Sa conscience d'honnête homme et de savant se révoltait contre les actes de ces barbares modernes qui, en proie à une véritable folie de meurtre et de destruction, amoncellent sous leurs pas les ruines et les deuils. L'un des événements les plus lamentables pour la science, de cette guerre sanglante qui a déjà fauché tant de milliers de victimes humaines, avait particulièrement excité son indignation : l'incendie de l'admirable bibliothèque de l'*Université de Louvain* (1), sur laquelle n'ont pas craint de porter une main sacrilège les armées de « ce peuple élu » si fier de ses

(1) L'*Université de Louvain*, fondée en 1426 par Jean IV, était au XVI^e siècle la première de l'Europe et comptait alors 4.000 élèves et 43 collèges. Elle était établie depuis 1432 dans les *Halles*, belle construction de style gothique, bâtie en 1317 pour servir d'entrepôt à la corporation des drapiers ; les arcades et les piliers du grand vestibule du rez-de-chaussée étaient particulièrement remarquables. L'Etat ayant cessé de reconnaître cette Université en 1834, elle est devenue une Université libre catholique entretenue par l'Episcopat Belge. Elle comprend cinq Facultés dont les cours sont suivis

savants et qui, égaré par la fureur et par l'orgueil, a ainsi voué son nom à l'exécration universelle de la génération actuelle comme des générations futures !

Quel contraste entre ces œuvres de mort et de destruction, anéantissant en quelques minutes tant de chefs-d'œuvre de l'art ancien, tant de merveilles des siècles écoulés, et l'œuvre patiente de ce chercheur inlassable qui a passé plus de cinquante années de vie à les réunir, à les honorer ou à les conserver avec un soin pieux !

Cette noble et longue existence a enfin atteint son terme. En pleurant aujourd'hui la perte de notre regretté collègue et en adressant, au nom de l'Académie, à sa famille l'hommage sincèrement ému de notre respectueuse sympathie, nous ne saurions oublier combien a été édifiante la fin de la belle vie de M. Gaudin. Une âme aussi droite et un esprit aussi clairvoyant ne pouvaient rester fermés aux vérités éternelles : elles ont été son seul soutien et son unique consolation à l'heure de la mort. Si toutes les récompenses humaines sur lesquelles il avait le droit de compter ne lui ont pas été accordées, n'en trouve-t-il pas une bien plus précieuse dans les regrets unanimes qu'il laisse après lui et surtout dans la certitude de celles qui lui seront réservées par cette vie de l'au delà qui fut sa dernière pensée et sa suprême espérance !

par 1600 étudiants. A cette Université se rattachent une *Ecole du génie civil des Arts et Manufactures et des Mines*, un *Institut agricole*, etc.

La *Bibliothèque* de l'Université, réduite en cendres par les Allemands, comptait plus de 150.000 volumes dont plusieurs milliers rarissimes et d'innombrables manuscrits d'une inestimable valeur dont la perte est irréparable.
